# *RÉEL ET IMAGINAIRE DANS* UNE HEURE OU LA VISION *DE CHARLES NODIER*

**Marina Iuliana IVAN***

***Abstract :*** *The present article is an analysis of a story classified as fantastic tale by Charles Nodier, an author of fantasy literature with a versatile personality. Even if we are interested in how the mechanism of fantasy functions inside his work, it is inevitable not to refer to the influence of the time and the romantic spirit exercised on our storyteller. Through topics such madness, love, death and resurrection Nodier seduces the reader with his fantastic tales, alternating hope and despair.*

***Keywords:*** *Nodier, imagination, real.*

*On ne recommence plus, mais se souvenir, c'est presque recommencer.* (Nodier)

En France, le genre fantastique a débuté sans avoir un nom qui le représente, mais l'histoire du courant est très connue grâce à un grand nombre de chercheurs qui ont débattu le sujet afin de parvenir à un accord en ce qui concerne la définition générique du fantastique. Les études se sont dirigées vers l'analyse des divers auteurs de récits fantastiques ou vers la thématique dont ils s'en servent dans la création des « effets de fantastiques » (dont Roger Bozzetto met en discussion assez souvent dans ses livres et ses articles), mais nous l'avons vu, ce n'est pas une chose facile à réaliser, tenant compte de la vastitude du domaine. Par conséquent, nous allons restreindre le champ de recherche, comme le titre l'annonce, à une étude thématique ressortant de l'analyse d'un récit classifié en tant que « conte fantastique », appartenant à Charles Nodier, un auteur de littérature fantastique (pour nous limiter à une face de cette personnalité polyvalente), qui s'est remarqué comme un visionnaire dans le domaine du fantastique à l'aube du siècle romantique, mais qui est passé une bonne période de temps pour « méconnu ». Même s'il nous intéresse comment fonctionne le « mécanisme » du fantastique à l'intérieur de son œuvre, il est inévitable de ne pas faire référence à l'influence que l'époque et l'esprit romantique ont exercé sur notre conteur.

La mode de l'époque la représentent les récits dits « fantastiques », ce type de littérature « nouvelle » qui fera le plaisir à un public sensible et dont les mérites ne tarderont pas à être reconnus. A travers des thèmes tels la folie, l'amour, la mort, ou la résurrection, Nodier séduit le lecteur avec ses contes fantastiques, alternant l'espoir et le désespoir, se servant d'ailleurs d' « une poétique des ruines » pour emprunter le syntagme à Roselyne de Villeneuve (VILLENEUVE, 2010, 639). De toute façon, quoique le conteur se sert assez souvent de spectres ou de fantômes et de revenants pour amplifier les sentiments d'angoisse, d'inquiétude et de trouble chez ses personnages, à vrai dire, il se trouve bien ancré dans la réalité.

*C'est que, fondamentalement, Nodier semble ne pas croire à l'existence des fantômes- contrairement à un Hugo, par exemple. Comme beaucoup de ses*

* Université de Pitesti; ivan.marina86@yahoo.com. This work was partially supported by the strategic grant POSDRU 107/1.5/S/77265 (2010) of the Ministry of Labor, Family and Social Protection, Romania, co-financed by the European Social Fund – Investing in people.



BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)

*contemporains nés au dix-huitième siècle et formés à l'école des Lumières, il affiche sur ce point des positions rationalistes, considérant que les revenants, comme les vampires, relèvent de la superstition, des croyances populaires, et n'ont par conséquent aucune réalité.* (SANGSUE, 2006 : 44).

Partant de l'idée que l'ambiguïté c'est une composante essentielle du texte fantastique, il faut signaler aussi le fait que le lecteur y joue un rôle décisif, surtout du point de vue qu'il adopte, de son pouvoir de douter, d'hésiter un moment – si nous pensons à la théorie todorovienne.

Selon de Jean Le Guennec (GUENNEC, 2002 : 156), la réponse est définitive, parce que c'est au gré du choix que le lecteur « reste dans la superstition », « adhère à la fiction », ou « bascule dans la folie ». En ce qui concerne le personnage, c'est son interprétation des choses qui feront que le conte prenne ou non une tournure fantastique. Les deux, personnages et lecteur, se trouvent en étroite liaison, parce que c'est « la confusion qui s'opère dans son esprit [du personnage] entre les registres de l'imaginaire, du symbolique et du réel l'entraîne dans un monde déréglé, un monde devenu fantastique, et le lecteur à sa suite. » (*ibidem*)

*Une Heure ou la Vision* (*Contes fantastiques de Charles Nodier*, 1957 : 97 – 106) c'est un court récit qui nous présente la mauvaise histoire d'amour des deux jeunes et, même si la date de son apparition coïncide plus ou moins avec le début de Nodier le conteur, on se trouve face un des récits représentatifs pour la littérature imaginative, et pourquoi pas de l'amour imaginative. En grandes lignes, la mort de la femme aimée rend fou le héros qui attend la rencontre avec sa bien-aimée dans l'au-delà, parce qu'il vit convaincu du fait que l'âme de celle qu'il aime encore fait briller une étoile dans le ciel.

L'action commence une nuit quand le narrateur, dans une de ses promenades, aperçoit une ombre auprès d'une tombe. Incité par cette apparition étrange, il répète l'expérience les jours qui suivent, ayant l'espérance de se rapprocher un peu plus du dit fantôme. Non seulement que l'action se passe la nuit, moment propice à des événements fantastiques, mais l'espace où se déroule le questionnement du jeune homme à aspect fantasmatique est tout à fait symbolique : les ruines du monastère Sainte-Marie. C'est dans ce lieu où le jeune homme raconte son triste histoire. Octavie, la fille qu'il aimait était en train de marier un autre, plus riche, mais, lors d'une dernière rencontre avec elle, le héros gagne du courage quand la jeune fille veut le revoir la nuit précédente au mariage. Comme elle n'arrive pas, le jeune homme s'inquiète et part vers l'hôtel où Octavie demeurait.

C'était une heure quand, en arrivant, il apprend que la jeune fille avait rendu son dernier soupir. L'apparition d'un adolescent avec une figure angélique lui montre les jardins du Luxembourg et il décide d'y aller. C'est là qu'il voit pour la dernière Octavie, comme une apparition qui s'évanouit sous ses yeux, et il ne réussit à distinguer que « la trace de sa fuite, un sillon pâle et tremblant qui s'étendoit jusqu'à cet astre et qui s'éffaçoit peu à peu. » (*Une Heure ou la Vision*, op. cit., p.103). C'est l'étoile qu'il regardera chaque nuit, convaincu de la présence de sa bien-aimée. Un an s'est passé entre ce récit et la dernière rencontre entre le narrateur et le jeune malheureux qui demeurait entre les fous. Encore sentant autour de lui une présence énigmatique, l'épileptique avoue qu'il s'unira à Octavie le plus tôt possible. Le lendemain, lors d'une autre visite, le narrateur apprend que le jeune homme est mort.

Dès le titre on peut se rendre compte qu'on se trouve face à un conte fantastique, dû au substantif « la vision » qui nous fait penser tout de suite à une



BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)

apparition mystérieuse. « Un heure » c'est le moment clé de l'histoire : les faits les plus incompréhensibles ont lieu la nuit, après minuit, quand l'horloge sonne une heure. La symbolisation qui en découle, se perçoit comme transcription des sentiments : l'unicité de la femme, de l'étoile qu'elle revêt après la mort, de l'heure néfaste qui annonce la ruine de la vie.

L'action est bien située dans le temps et dans l'espace, avec des renseignements qui attestent la véridicité de l'histoire : « les jardins de Chaillot », « les jardins du Luxembourg », le couvent Sainte-Marie en ruines. Du côté opposé on a des éléments propres à l'imaginaire : « les ténèbres plus obscures », « l'apparition se réitéra », « le fantôme m'effleura » (*Une Heure ou la Vision*, op. cit., p. 98), le spectre. Dès le début, l'histoire est entourée de mystère et dans l'introduction, le narrateur annonce le genre de lecture qui suit et laisse le temps de se préparer pour la suite :

> *J'avois le cœur plein d'amertume, et je cherchois la solitude et la nuit. […] Mais j'étois obsédé de si tristes pensées, mon imagination se nourrissoit de tant de rêveries, que souvent, dans cet état d'exaltation involontaire qui est familier aux âmes souffrantes […] (Ibid., p.97)*

Le narrateur atteint un double objectif : sympathiser avec le lecteur, mais aussi s'identifier au personnage. « L'auteur accorde à ses lecteurs qui n'ont pas la vocation du merveilleux la liberté de voir dans ce conte une simple hallucination d'un jeune homme obsédé par des pensées funestes et désordonnées. » (Miriam S. HAMENACHEM, 1972 : 42)

La folie, un thème avec récurrence dans l'œuvre de Nodier (voir par exemple des contes tels *La Fée aux Miettes*), n'est pas traitée du point de vue psychanalytique**,** mais comme une manière de se soustraire à une douleur plus profonde, comme par exemple, la perte de la femme aimée. C'est une évasion du réel douloureux qui soutient l'espérance d'atteindre l'idéal – c'est-à-dire, dans notre cas – la rencontre de la bien-aimée dans un autre monde, cette fois pour toujours – et ici on peut parler d'un autre type de réalité, qui ne connait pas de limites, soit-elles spatiales ou temporels.

> *La fiction de Nodier, si fantasque soit-elle, repose sur une vision du monde particulière. Contrairement à d'autres conteurs séduits par les nouvelles sciences parapsychologiques qui se firent jours dès la fin du XVIIIe siècle […], il n'a pas besoin de recourir aux garanties d'un réel comptable, vérifiable pour rendre crédible ce qu'il écrit […] il considère la fragilité du vrai et lui préfère, en homme qui respecte le jeu de la fiction, une vraisemblance d'ailleurs reconductible dans la vie. (*Nodier, *Trilby, La Fée aux Miettes*, 1989 : 16).

Pour les héros de Nodier, la réalité a comme trait définitoire la déception, c'est pourquoi ils se créent des voies de s'échapper aux désillusions quotidiennes. De cette façon, ils se construisent des refuges, soit pour soigner la douleur, soit pour l'oublier. Il s'ensuit que tout comme le rêve, la folie favorise le désir d'évasion dans un monde imaginaire auquel le héros ne peut pas s'opposer et non plus refuser.

> *L'état particulier de sa « folie » dicte les contours de son univers imaginaire. « Fou intime », objet de dérision pour les autres et pour lui-même, il garde la conscience permanente de son anormalité, à la différence des fous sublimes dont il peuple son œuvre et dont il envie le sort. C'est par l'écriture que Nodier s'efforce de regarder simultanément les deux faces de la médaille qui, tout au long de son œuvre, se confondent, se contredisent, créant des tensions et des dénouements d'une grande originalité, souvent d'une grande beauté.* (Rogers, 1985 : 26).



**BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)**

La mort d'Octavie ne signifie pas la fin de l'amour pour le héros, mais au contraire, il cherche son souvenir dans une étoile et il se soulage attendant le temps de la joindre.

> L'Etoile, *telle que l'écrivain la conçoit, n'est pas la plus belle des femmes, mais elle est la* seule *capable de faire comprendre à l'homme qui lui est prédestiné le sens de l'amour.* (Hamenachem, 1972 : 146)

Le fragment choisi représente la dernière réplique du jeune épileptique qu'il adresse au narrateur pendant sa visite qu'il reçoit à l'infirmerie où il attendait sa mort, ou mieux dire, la reprise de la vie en oubliant le malheur subi sans Octavie. Déjà le narrateur lui attribue des traits spécifiques à un cadavre dont la vue fait du mal : « *Ce n'étoit plus qu'un cadavre presque totalement décharné et d'une lividité affreuse ! » (Une Heure ou la Vision,* op. cit. : 103). La locution adverbiale « ne…que » marque la négation restrictive et a comme fonction de réduire le personnage au plus bas degré ajoutant aussi des termes qui font partie du lexique de la mort : « cadavre », « décharné », « lividité », « affreuse » (*ibidem. :* 103).

- *Je savois bien, dit-il, que j'irois, j'iroi probablement demain ; Octavie est venue pour m'y inviter, et j'ai déjà reçu un gage de prochaine alliance ;car c'est bien, ajouta-t-il, la main d'Octavie qui se déploie vers moi à toute heure, et ce n'est point une main desséchée par la mort, ce n'est point une main noire et hideuse comme celle des squelettes qui ont vieilli dans les tombeaux ; ce sont des formes plus suaves que celles des anges. Il est vrai que je n'ai pas pu toucher jusqu'ici ; mais quand le moment sera près de s'accomplir, cette main me saisira et m'entraînera par-delà le ciel. (Ibidem : 103-104)*

L'alternance des temps passé avec le futur et le conditionnel à valeur de futur viennent souligner l'antithèse entre un passé triste, décevant et l'espoir dans un futur meilleur, plein de bonheur à côté de l'être aimé. Au « tombeau », le lieu le plus connu par le personnage on substitue « le ciel », le lieu privilégié de ceux qui ne cessent à croire. Le lexique de la mort, tout comme celui du désespoir sentimental et du noir est remplacé par un autre de l'espérance, du bonheur, voire de la certitude : « demain », « gage », « ange », « ciel » (*Ibidem*). Il y a aussi deux comparaisons : « ce n'est point une main noire et hideuse comme celle des squelettes qui ont vieilli dans les tombeaux » et « des formes plus suaves que celles des anges. » (*Ibidem : 104*)

Le texte a une construction symétrique, jusqu'au point que la fin du conte paraît répondre au début et des parties de l'intérieur du texte établissent des correspondances. Par exemple, il y des fragments qui, en exploitant divers thèmes traités dans l'œuvre semblent se compléter. A la dernière réplique du fou, avant de quitter pour toujours le monde qui l'avait enseigné le malheur, correspond le final du texte :

> *Que sais-je, infortuné qu'ils appellent fou, si cette prétendue infirmité ne seroit pas le symptôme d'une sensibilité plus énergique, d'une organisation plus complète, et si la nature, en exaltant toutes tes facultés, ne le rendit pas propres à percevoir l'inconnu ? […]*
>
> *Pauvre fou ! dis-je tout de haut, que sont maintenant, au prix de tes découvertes, les vaines sciences de la terre ? il n'y rien pour toi dans tant de merveilles qui font l'étonnement des sages, et si quelque nuage a voilé tes jours, tu t'en es affranchi comme cette étoile pour reprendre, dans une nouvelle vie, ta première grâce et ta première beauté. ( Ibidem, p. 104 – 105)*

Le conte finit sur une note optimiste, et en guise de morale, l'auteur « montre bien quels éléments déterminent pour lui l'afflux, voire la *thérapie* de l'extraordinaire:



BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)

l'emprise d'un amour plus fort que la mort et qui parvient à en triompher, les fluences du désir confronté à l'inexprimable, le souhait de vaincre l'interdiction. » (Nodier, 1989 : 13).

Par extension, on pourrait adopter la théorie de P. G. Castex et affirmer avec lui que cette folie suggère chez Nodier l'exercice d'une faculté mystique. (Castex, 1951 : 127 – 128).

Comme nous l'avons déjà souligné, le fragment analysé qui fait partie du conte fantastique *Une Heure, ou la Vision* de Charles Nodier représente précisément l'incipit. Comme conclusion, il faut remarquer aussi que dans la séquence, narration et description se mêlent judicieusement. Nous pouvons remarquer l'emploi de l'imparfait de l'indicatif, des épithètes ou des images de la mémoire, qui augmentent le défilé des tourments intérieurs du narrateur. Quoique nous ayons choisi pour analyser justement le début de l'histoire, c'est précisément parce qu'il nous a semblé intéressant de suivre comment se fait le passage d'un monde à l'autre, du réel au fantastique.

Chez Nodier, le merveilleux se confond parfois avec le fantastique. Ce penchant pour le merveilleux est une conséquence de l'époque précédente, où l'auteur s'est formé. L'imperfection, trait spécifique du récit fantastique, se voit imprégner sur le personnage aussi, avec son caractère faible et voué à la déperdition. La croyance joue un rôle essentiel dans le récit fantastique, étant donné qu'elle se trouve à la base de tout contact avec le texte.

> *Il [le fantastique] suppose une claire conscience de la dualité de l'imagination créatrice en littérature : productrice de chimères, maîtresse d'illusions et de tromperie dans la mesure où elle s'attache à l'imitation et à la réflexion du réel. Tromper l'attente du lecteur, jeter la confusion, faire croire à la solution d'énigmes insolubles, ajouter l'inquiétude à la peur, ont pour but de confirmer, de révéler l'autonomie de l'imagination.*( BESSIÈRE, Irène, 1974 : 34).

Croyance, superstition, merveilleux, Nodier les mêle dans ses contes fantastiques pour accroître chez le lecteur une forte impression dans son imaginaire. Réel et imaginaire, ce sont les deux mondes qui font vaciller le héros entre une explication logique et l'autre surnaturelle.

***Bibliographie***


Bessière, Irène, *Le récit fantastique. La poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1974.

Bozzetto, R., *L'Obscur Objet d'un savoir. Fantastique et science-fiction : deux littératures de l'imaginaire*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992

Bozzetto, R., *Passages des fantastiques. Des imaginaires à l'inimaginable*, Université de Provence, collection « Regards sur le fantastique », 2005

Castex, P. – G., *Charles Nodier – Contes*, Paris, Classiques Garnier, 1961

Castex, P. – G., *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, José Corti, 1951, pp. 127 – 128

*Charles Nodier - Colloque du deuxième centenaire - Besançon - Mai 1980*, Paris, Les Belles Lettres, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1981

*Contes fantastiques*. Présentés par Michel Laclos. 2 vols. Paris: *Jean-Jacques Pauvert*, 1957

Guennec, J. Le, *Etats de l'inconscient dans le récit fantastique 1800 - 1900*, Paris, L'Harmattan, 2002

Hamenachem, M. S., *Charles Nodier – essai sur l'imagination mythique*, Paris, Nizet, 1972

Nodier, Ch., *Œuvres complètes III-IV*, Genève, Slatkine Reprints, 1998, IV

Nodier, Ch., *Trilby, La Fée aux Miettes*, Paris, Flammarion, 1989, préface, chronologie, bibliographie et notes par Jean-Luc Steinmetz.




**BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)**

Pierrot, J., *Merveilleux et fantastique, une histoire de l'imaginaire dans la prose française du Romantisme à la decadence (1830-1900)*, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1975
Rogers, B., *Charles Nodier et la tentation de la folie*, Paris, Slatkine, 1985
Setbon, R., *Libertés d'une écriture critique*, Ed. Slatkine, Genève, 1979
Sangsue, D., *Bruits de fantômes chez Nodier*, pp. 43-56 in *Fragmentos*, no 31, 2006
Villeneuve, R. de, *La représentation de l'espace instable chez Nodier*, Paris, Honoré Champion, 2010.



**BDD-A6065 © 2013 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:15 UTC)**